

B. Poursuite des travaux archéologiques menés sur Haltinne

Rapport activités 2024 Archéolo-J – Clôture des opérations archéologiques à Haltinne

Marie VERBEEK, Sophie LEFERT, Sam LACROIX

L'intervention archéologique que mène archeolo-j à Haltinne s'est clôturée en 2024. Depuis 2010, l'association a mis au jour les restes matériels enfouis d'une portion importante de ce village aujourd'hui déserté. Depuis les premières traces - ténues - d'une occupation mérovingienne jusqu'aux aménagements intérieurs du XIX^e siècle dans le presbytère, les traces matérielles enregistrées permettent de restituer, sur plus de 1000 ans d'histoire, l'évolution d'un centre villageois condruzien, offrant au village de Haillot précédemment étudié dans le cadre du programme scientifique de l'association, un élément de comparaison probant.



En cette dernière année, l'énergie conjointe de l'équipe contractuelle et des participants encadrés par les staffs a été investie dans le dégagement et l'enregistrement des structures liées directement au château construit au lieu-dit « Vivier-Train », à ses abords et aux structures antérieures.

Phase 1. Un bâtiment cavé.

En effet, une construction antérieure au château, déjà observée en de rares endroits, a vu son plan notablement complété : une cave, creusée dans le substrat limoneux naturel, a pu lui être associée. Les murs, posés contre le creusement, sont construits en moellons calcaires assisés. Les dernières marches d'un escalier d'accès ont été repérées, ainsi qu'une niche à bougie et un soupirail. La cave ne semble pas avoir été voutée à l'origine. Le sol a été retrouvé sans revêtement, soit qu'il n'en avait pas à l'origine, soit qu'il ait été récupéré au moment de son abandon. D'étroites tranchées repérées le long des murs semblent correspondre davantage à des tranchées de fondation qu'à des aménagements de drains latéraux. La cave est associée à de rares murs correspondant au rez-de-chaussée, mais leur tracé est très lacunaire : soit ils n'ont pu être observés puisque surmontés par les racines d'arbres à maintenir, soit ils ont été recoupés par la construction postérieure. Sans doute s'agit-il encore de solins soutenant des murs en pans-de-bois. La cave a été remblayée par un épais remblai composé de limons très homogènes, très compacts, très peu anthropisés. Il est intéressant de constater que cette construction semble correspondre stratigraphiquement à un horizon de surface observé à l'ouest des douves. Il s'agirait donc d'une construction privilégiée appartenant au village antérieur, qui est ensuite transformé en maison forte.

Phase 2 : La maison forte

Un petit château en pan de bois entouré d'une courtine est ensuite installé sur un tertre maintenu du substrat antérieur. Il n'y a donc pas d'apport de terres formant une butte, comme pour une motte. Des douves artificielles très larges, de plan rectangulaire et profil à

fond plat , sont creusées autour de ce petit édifice. Deux grands profils perpendiculaires (nord-sud et est-ouest), dont le nettoyage et le dessin ont été complétés cette année, mettent en évidence que les terres provenant du creusement sont rabattues à l'extérieur, sauf du côté nord, où le terrain est laissé intact : c'est par ce côté qu'est assuré le passage vers le reste du village.

L'îlot central, de plan rectangulaire, est entouré d'une courtine de plan globalement quadrangulaire, avec une extension vers l'ouest. Le mur, large de près de 80 cm par endroits, est construit en moellons calcaires et mortier de chaux beige-jaunâtres. Une assise de fondation en renforce quelquefois la base.

Le plan de la maison forte, dégagée précédemment, reste largement inconnu, notamment du fait des travaux archéologiques anciens. Ont été repérés plusieurs murs de refend, un niveau de sol en « djètes », une sole de cheminée composée de tessons de céramiques verticaux juxtaposés.

L'abandon de la maison forte, sans doute du fait d'un incendie, est bien documenté : un épais remblai de démolition englobait encore l'ensemble de l'îlot jusqu'il y a peu.

